

international

SINCE 1989

N°1656 | LUNDI 26 JANVIER 2026 | 20 PAGES €7 \$8

Ça tremble à la frontière

Donald Trump envoie ses forces au Congo. Vive Tshisekedi



U.S. Embassy Kinshasa

Kagame venait de dévoiler «les causes profondes» de ses multiples guerres menées au Congo : la revendication des territoires que les colons auraient ravis au Rwanda (historiquement totalement faux). Sous pressions américaines, qui brandissaient des sanctions voire pire, disant «instaurer la confiance par la transparence», Kagame a reconnu, via son ambassade à Washington, «participer à une coordination sécuritaire avec l'AFC/M23», ce qu'il avait à ce jour longtemps nié. La Maison blanche, sous le Républicain Donald Trump, dont les stratégies refusent d'être «pris pour des idiots» - les mots de Marco Rubio - ont ordonné le débarquement de leurs forces au Congo. Le

Commandement des États-Unis pour l'Afrique (United States Africa Command, AFRICOM) créé en 2007 par le département américain de la Défense, a atterri à Kinshasa, accueilli à l'état-major des FARDC. Message fort. Le Républicain est passé à l'acte. Vendredi 23 janvier 2026, Washington a informé le monde via le compte officiel X (ex-Twitter) de son ambassade à Kinshasa (@USEmbKinshasa) en publiant un texte, soutenu par une longue vidéo commentée par du texte sur l'accueil du commandement américain à l'état-major général des FARDC et la première réunion tenue dans la capitale. «Enough is enough. Time for peace is come». Le commandement américain coordonne toutes les activités militaires et sé-

curitaires des États-Unis en Afrique. À la frontière, ça bouge ; mieux, ça tremble. Certes, le Congo et son destin appartiennent au Congo et au Congo seuls et il faut à l'élite congolaise faire montre plus que jamais de responsabilité. Pour ce partenariat stratégique qui fait gagner au Congo une guerre injuste, comment ne dirions-nous pas «vive Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo». La veille, le président rwandais avait ordonné à ses troupes d'AFC/M23/RDF de déguerpir d'extrême urgence d'Uvira, ville congolaise prise le 4 décembre 2025 quand Donald Trump signait à Washington l'accord de paix dans le cadre du deal minier (minerais critiques) avec les prési-

(Suite en page 4).



L'ouvrage disponible en librairie

UNE HISTOIRE DU CONGO DE MOBUTU À TSHISEKEDI

CE QUE JE SAIS

Tryphon Kin-Kiey Mulumba

Quand un acteur de l'intérieur dévoile les arcanes du pouvoir congolais

RÉSUMÉ

Du village de Masimanimba aux palais présidentiels, Tryphon Kin-kiey Mulumba livre un récit rare, à la fois personnel et politique. Journaliste, universitaire, parlementaire et ministre, il retrace un demi-siècle de vie publique congolaise et appelle à « refaire rêver le Congo ». Son regard, affranchi des clichés et des prismes extérieurs, restitue la complexité du pays depuis l'intérieur.

Tryphon Kin-kiey Mulumba traverse les grandes séquences de l'histoire politique du Congo : dérives du mobutisme, naissance de l'UDPS, guerres du Shaba et de Moba, avènement des Kabila, jusqu'à l'arrivée de Félix Tshisekedi. Il expose les dynamiques qui ont façonné ces décennies : défis de gouvernance, mensonge politique, conflits armés, poids des richesses naturelles, influences régionales... Acteur de plusieurs régimes, il livre un témoignage de l'intérieur sur les efforts, les échecs et les tentatives de développement et de démocratisation, dans le plus grand pays d'Afrique centrale, riche en ressources mais soumis à des défis de taille et pose la question centrale : pourquoi le Congo ne parvient-il pas à réaliser ses promesses et ses ambitions ?

Le livre comporte une annexe présentant 50 mesures d'urgence articulées autour de cinq thématiques clés et visant à faire du Congo un « pôle de paix, de sécurité, de stabilité, d'attractivité et de compétitivité » ainsi qu'un « hub de gouvernance et d'intelligence » sur le continent. Plus que jamais d'actualité.

Les apports majeurs de l'ouvrage

- Un récit congolais, affranchi des lectures occidentales : un demi-siècle de crises, de ruptures et d'espoirs ;
- Un récit mêlant anecdotes et analyses, qui propose un décryptage géopolitique et économique précis des forces et faiblesses de la RDC ;
- Un plaidoyer pour la souveraineté par la compétence, prônant la priorité aux politiques publiques – infrastructures, gouvernance, planification – face aux slogans et aux influences extérieures, de la guerre froide à la compétition sino-américaine.

Un témoignage essentiel pour comprendre la RDC d'aujourd'hui.

L'AUTEUR

Tryphon Kin-kiey Mulumba est l'une des figures les plus singulières de la vie publique congolaise. Journaliste de formation, universitaire, communicant et homme politique, il a occupé plusieurs fonctions de premier plan : député, ministre, stratège et conseiller auprès des plus hautes autorités de l'État jusqu'à se présenter à la présidentielle de 2018. Ayant traversé quatre décennies de turbulences politiques, son parcours, à la croisée des médias, du monde académique et de l'action gouvernementale, en fait un témoin privilégié des mécanismes politiques et institutionnels de la RDC.



Parution le 22 janvier 2026
Format 140x2100 mm, 448 pages,
20 € TTC

Contact presse :
Anne Testuz
anne@atestuz.com
06 64 19 00 65



Votre exemplaire sur [fnac.com](https://www.fnac.com) ou [amazon.com](https://www.amazon.com)

Ce que l'immense Évariste Boshab pense de cet ouvrage



Évariste Boshab Mabudj-ma-Bilenge.

Préface. Livrer une part secrète de sa vie, procéder à une introspection et remonter la source du temps ne semble pas un art facile, et ce pour deux raisons. Il y a d’abord l’autocensure, des détails que l’on doit emporter dans sa tombe, qui ne doivent en aucun cas être dévoilés ni révélés. Quels sont ces détails ? On les devine, non pas aux traces d’inachevé laissées dans son sillage comme autant de preuves, mais grâce au pressentiment suivant lequel, dans tout récit lors de sa relecture, demeure une certaine part de mystère. Il y a ensuite le risque de l’histoire immédiate. La plupart des acteurs étant vivants, pour ne pas les vexer, puisque toute vérité n’est pas bonne à dire, nous sommes parfois forcés de poser des lucarnes là où de larges fenêtres apporteraient davantage à la beauté de l’édifice. Faut-il pour autant craindre des réactions en cascade et se contenter du silence ? Écrire est un acte de responsabilité qui peut provoquer des tornades, des évanouissements, des rancœurs, ou soulever des montagnes. Est-ce une raison suffisante pour se murer dans le silence ? Se retrancher dans le confort douillet, derrière des murailles « protectrices » tel un spectateur est une posture coupable, d’immobilisme et d’inaction. Au contraire, artisans et artistes créent et recréent pour apaiser les passions humaines, trouvent des solutions, remplissent les fontaines d’eau douce afin que les générations futures reprennent leur destinée en main, ou la lutte puisqu’on leur laisse de quoi faire… Une histoire du Congo, de Mobutu à Tshisekedi est-il un livre de science politique, de sociologie, d’histoire, une autobiographie, des mémoires, une page brillante de la géopolitique du Congo ou simplement le témoignage d’un homme, d’un intellectuel épris de paix, fatigué de la marche à reculons, chaotique, de son pays ? Cloisonner peut parfois être éclairant pour les progrès de la science, mais comporte par moments un désavantage certain : cela nous fait appréhender le monde comme si tout était figé, alors que la loi du changement – prônant que tout est mouvement – paraît être la seule qui ne change pas. C’est le piège de l’intellectualisme dans lequel le Pr Tryphon Kin-kiey Mulumba refuse d’être entraîné. Par son parler vrai, il évite les frontières artificielles et nous plonge dans un monde presque féérique où les images, les gestes, les voix, les échos, les ombres, les noms interpellent plus que les paroles. Tout commence à Kindambi, secteur de Kitoy, territoire de Masimanimba, dans le foyer de Joseph Kin-kiey « Ngundu Koyi »/« Ngundu Sala Koyi » et de maman, Marie-Louise Ngamaboko. Après une interminable concertation des dieux, un certain 4 septembre, Vénus tranche : c’est un garçon ! Cet enfant prodige va non seulement grandir sous la protection des étoiles, mais il sera lui-même une étoile qui éclaire tout sur son passage. Et il en a fait un long chemin, de l’institut Sainte-Marie de Yasa, une école des frères jésuites dans le territoire de Masimanimba, au collège jésuite Albert-1er de Léopoldville, de pupille à l’école de Raphaël Mpanu Mpanu à représentant de l’agence mondiale Reuters basée à Londres en passant par Sciences Po et l’université Paris-1-Panthéon-Sorbonne, sans omettre l’odeur fétide des cachots du maréchal Mobutu… Ce parcours, quelque peu atypique, a façonné cet homme au caractère bien trempé, altruiste, professeur des universités, doté d’une solide culture, d’une belle écriture tantôt poétique, tantôt dramatique, suivant les circonstances puriste, épigone de Maurice

Grevisse. C’est avec un langage châtié qu’il décrit les sons, dépeint les songes pour détruire le mensonge, dénonce. Dans cet hymne de paix et d’amour, il promeut au fil des pages le travail assidu et l’indispensable liberté pour bâtir un Congo laissé en jachère, en raison d’interminables querelles intestines se réclamant toutes du peuple, sans jamais défendre la cause du peuple. Et pourtant, la solidarité et la fraternité ne sont pas de vains mots pour quiconque a passé son enfance dans les forêts, savanes ou cités africaines, mais plutôt des réalités sans lesquelles beaucoup de jeunes, décidés à poursuivre leurs études, n’auraient jamais atteint leur objectif. Tryphon Kin-kiey Mulumba exprime cette vérité avec une intensité à faire couler des larmes : « Au fond, je dois aussi ma réussite à cette fraternité. À tour de rôle, chacun m’a accueilli chez lui et s’est assuré que rien ne me manquait. J’ai été reçu dans chacune de ces familles comme un membre à part entière. Je leur dois vraiment toute ma reconnaissance. » La décolonisation, avec ses vérités relatives et ses mensonges abjects, marque non seulement l’histoire du fils de Masimanimba, mais aussi et surtout celle de son pays. Tout d’abord, le mensonge et la calomnie blessent profondément son innocence presque enfantine. Il se souvient, d’une prière du soir qu’ils avaient faite à l’école catholique de Yasa et qui le marqua à vie : « Implorons le Seigneur Dieu de donner la mort au premier ministre du pays Patrice Émery Lumumba ! » Présenté comme un parfait communiste, celui qui deviendra un héros national auprès des jeunes catholiques passait pour le diable en personne. Plus tard, lorsqu’il put se faire une idée plus exacte de la personne de Lumumba, sa foi en Dieu n’en fut pas ébranlée. Cependant, cet incident aiguisera son esprit afin de distinguer la part du mensonge dans ce que disent les humains. L’assassinat de Pierre Mulele, les purges régulières au sein des forces armées zaïroises sous prétexte de coups d’État imaginaires, les élections législatives par acclamation quand le Mouvement populaire de la révolution (MPR) de Mobutu était aux commandes, les machines à voter à Kadima, tous ces événements ont un point commun, une même source : le mensonge. Comment ne pas considérer qu’il s’agit là d’un facteur de blocage du développement ? Isidore Ndaywel è Nziem enseigne que « par méconnaissance de notre histoire, la Deuxième République a véhiculé des contre-vérités que le peuple a consommées, victime d’une mystification qui a endormi sa vigilance critique. Ainsi, par nécessité d’échafauder des fondements au culte de personnalité, on a prétendu que le chef traditionnel était par définition dictateur car on ne pouvait s’asseoir à deux sur une même peau de léopard. » Par chance, aucun mensonge n’est éternel. La réalité, comme la lumière qui éclaire le jour, finit toujours par triompher. Comment peut-on expliquer que le mensonge, telle une sangsue, colle à notre histoire, anéantisse ou aspire encore et systématiquement les forces vives de RDC ? Sommes-nous sortis de l’auberge ? En tout cas, c’est ce que l’on ressent avec bonheur dans ce merveilleux ouvrage que Tryphon Kin-kiey Mulumba nous offre à lire. Hannah Arendt a écrit : « En temps normal, la réalité, qui n’a pas d’équivalent, vient confondre le menteur. Quelle que soit l’ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais, même avec le concours des ordinateurs, à recouvrir la texture entière du réel. » Depuis l’indépendance, on ne compte plus les missions de paix des Nations unies, qui se succèdent dans le pays, sans parvenir à rétablir la paix, ne pouvant faire autre chose que répondre aux urgences. Comment les Congolais peuvent-ils ne pas se mettre d’accord pour que cesse l’anormalité ? L’anormalité favorise la désunion et attise les passions mauvaises ; elle modèle malheureusement le pays. Les « villages Potemkine » sont légion en RDC ! Souvenons-nous du prince Grigori Aleksandrovitch Potemkine, ministre russe de l’impératrice Catherine II, qui, pour cacher à cette dernière la misère des villages de Crimée avait fait bâtir de faux villages avec des façades en carton-pâte. De même, chez nous, les maigres infrastructures publiques sont des infrastructures de parade ! On s’abrite derrière une rhétorique ombrageuse, une sorte d’évitement, pour ne pas aborder les questions essentielles. On excelle dans ce que Clément Viktorovitch décrit : « Égarer ses interlocuteurs, duper ses auditeurs, utiliser le langage pour tromper et enjôler,

ce sont bien là des fourberies… nous entrons dans le domaine des raisonnements manipulateurs et des arguments erronés. L’art trouble de la déloyauté. » Où est la justice qui élève une nation ? Celle de RDC s’attache à ne pas décider, demeure servile, prévaricatrice… Du maréchal Mobutu à Joseph Kabila, la justice est restée la même, elle ne change pas, survit avec ses travers. La situation arrange les décideurs qui la tiennent en laisse, jusqu’à ce jour. Comment ne pas être du même avis que le philosophe Elungu Pene Elungu : « Une société unanime, consensuelle, mais sans loi, est une société qui se meurt, évolue dans l’émotion et le sentiment, et qui court ainsi, loin du rationnel, le risque d’être mensongère, inopérante et dangereusement romantique. La loi est l’œuvre de la raison en nous, de la raison en la société : elle naît ou doit naître du creuset de la discussion entre les membres de cette société. » Du procès des conjurés de la Pentecôte aux conspirateurs de 1975 et de 1978, de celui des assassins de Laurent-Désiré Kabila à la tentative de putsch de Christian Malanga, du procès Augustin Matata Ponyo à celui de Joseph Kabila, la liste est longue et le terme non atteint, hélas, comme nous le prouve l’affaire de la démission et de la condamnation de Constant Mutamba, qui continue d’affirmer qu’il n’a pas détourné un sou. Mais le mensonge n’est pas le seul coupable. Le populisme et le paupérisme étranglent la République alors qu’elle doit convaincre les citoyens de se débarrasser des artifices du néocolonialisme et s’inscrire dans la voie du travail qui libère un peuple et réhabilite l’être humain dans sa dignité. Construire cette immense république nécessite de mettre en place des politiques publiques efficaces, de prévoir de grands travaux afin de bâtir de nouvelles villes, de jeter des ponts, de développer des routes et voies ferrées, le transport aérien, lacustre et fluvial, mais surtout de ne jamais perdre de vue la volonté de bien vivre ensemble. Les programmes mis en place (« Retrouvons les manches », « Objectif 80 », « Plan Mobutu », « Cinq chantiers », « Programme de cent jours du président de la République » ne sont que des écrans de fumée et ne peuvent qu’inspirer la révolte. On doit responsabiliser les gouvernants ! Ils marginalisent le devoir de « redevabilité », ciment indispensable d’un État multiethnique qui se cherche vainement et titube depuis le 30 juin 1960. Virtuose de la parole, rompant ainsi avec l’époustouffante oralité qui caractérise les élites congolaises, Tryphon Kin-kiey Mulumba fait une entrée remarquable au jardin des immortels. Espérons que ce brillant essai mettra tout le monde d’accord sur l’indigence de la pensée face aux urgences, qui condamnent la RDC, à la longue, à devenir un État failli. Au cours de ses pérégrinations de journaliste, d’universitaire, de parlementaire et de ministre, Tryphon Kin-kiey Mulumba a appris et acquis la même certitude que Patrice-Émery Lumumba : l’histoire du Congo ne s’écrit plus à Bruxelles ni à Paris, encore moins à Washington, mais plutôt au Congo et par les Congolais. Il livre ainsi à ses contemporains et aux générations futures un document de première main servant de témoignage aujourd’hui et de boussole demain. L’antagonisme entre Chinois et Américains sur les matières premières non transformées de la RDC, on peut s’en douter, traduit le statut de colonie internationale assigné au pays depuis l’État indépendant léopoldien jusqu’à ce jour. Il appartient aux Congolais, au lieu de rester muets, d’exprimer leurs souhaits, d’affirmer leur indépendance, non par des cris et des danses, mais par leur génie créateur afin d’inspirer confiance et respect. Ce livre nous donne de précieuses clés de compréhension pour saisir justement ce qui rend la République cachectique et son peuple indolent. La RDC aujourd’hui est comme un port où aucun navire n’apparaît plus à l’horizon. Rendons hommage à l’auteur pour son initiative et souhaitons une longue vie à cet ouvrage, qui redonne espoir en la possibilité de retrouver un Congo, et un Congo plus beau encore qu’il ne l’était avant.

Évariste Boshab,
Professeur ordinaire constitutionnaliste,
Ancien président de l’Assemblée nationale
ancien Vice-premier ministre
chargé de l’Intérieur et de la Sécurité,
ancien Directeur de cabinet
du Président de la République.

Au Congo, ce fut une guerre de trop

Marco Rubio avait averti : «ils nous prennent pour des idiots»



Arrivée la semaine dernière à Kinshasa, à l'état-major général des FARDC, du commandement militaire américain d'AFRICOM. DR.

(Suite de la page 1).

dents congolais Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo et rwandais Paul Kagame. Faute lourde.

Cette fois est la bonne. Nul doute. Reste que le Congo est aux Congolais. À eux et à eux seuls, de se prendre en charge, d'être responsables de leur destin. Le Secrétaire d'État américain Marco Rubio avait prévenu au monde. Ce fut le 3 janvier au lendemain de la capture, dans leur complexe ultrasécurisé de Caracas, dans la nuit du 2 au 3 janvier 2026, par les forces spéciales américaines, du président vénézuélien Nicolás Maduro et de son femme Cilia Flores. Un raid nocturne spectaculaire qui aurait fait plus de 100 morts. Depuis la Floride, à Mar-a-Lago, face à Donald Trump, des mots forts, explicites furent entendus. «Des gens qui jouent

à des petits jeux et qui pensent que rien ne leur arrivera ! Et nous avons maintenant un président, le quarante-septième, qui ne joue pas à ce genre de petits jeux. Lorsqu'il vous dit qu'il va agir et qu'il va régler ce problème, il va le faire et il va le faire, et il agit. Cela fait 14-15 ans que je suis dans cette branche et nous avons dit que nous allons faire ceci, cela, mais maintenant nous avons un président qui agit. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui commencent à le comprendre. C'est comme ça que nous allons travailler. Et les gens doivent le comprendre. Ce n'est pas un président qui parle, qui fait des conférences de presse et qui écrit des lettres» (Le Soft International n°1654 | Vendredi 9 janvier 2026). «Si le président dit qu'il est sérieux, eh bien! prenez-le au sérieux. Tout cela était une menace directe pour la sécurité nationale des États-Unis.

Le président est un président de la paix. Maduro a eu plusieurs opportunités et plusieurs voies de sortie. Et il pourrait vivre à un autre endroit dans de très bonnes conditions» (Le Soft International n°1654 | Vendredi 9 janvier 2026).

« UNE ERREUR GRAVE ET INHABITUELLE ».

«Il a choisi de jouer au dur et voilà le résultat ce matin. Le message pour le monde est le suivant : le président ne cherche pas à se quereller avec tout le monde. Nous sommes prêts à parler avec tout le monde. Mais ne jouez pas le petit jeu. Ne nous prenez pas pour des idiots. Ne prenez pas ce président pour un idiot, sinon cela va mal se terminer pour vous. Et j'espère que la leçon a été retenue hier, et qu'elle portera» (Le Soft International n°1654 | Vendredi 9 janvier 2026). En politique comme dans la vie, il n'existe pas

d'amis éternels, sauf les intérêts sont éternels. Ceux qui ont les intérêts en commun, ne sauraient se faire la guerre. Quand on observe les signes depuis l'événement du 4 décembre, à l'Institut des États-Unis pour la paix à Washington, débaptisé la veille Institut Donald Trump pour la paix, à savoir, la signature par les présidents congolais Félix Tshisekedi et rwandais Paul Kagame, devant d'autres chefs d'État africains, de l'accord de Washington, négocié et vanté par les Américains, cérémonie présidée par Trump, accord qui comporte la signature du président américain, aucun doute possible : il y va d'une question existentielle pour les Américains. Face à la menace chinoise, l'heure avait sonné pour les États-Unis de se mettre debout et d'aller de l'avant. À Mar-a-Lago, alors que Nicolas Maduro avançait

vers une prison de New York, embarqué sur un navire américain, Donald Trump avait averti : «Ce qui est arrivé à Maduro peut arriver à n'importe qui ».

Le Venezuela est désormais sous tutelle des États-Unis pour son pétrole et « seul le temps dira » combien de temps les États-Unis dicteront les décisions du Venezuela.

Quels pays dans la ligne de mire de Trump? Le Nigeria, l'Iran, le Groenland, etc.? Les intérêts américains, la sécurité nationale américaine, cela commence à l'extérieur. De là l'activation du projet du port en eau profonde de Lobito (reliant Ndola en Zambie, traversant l'ex-province congolaise du Katanga par Kolwezi, puis l'Angola, débouchant sur Lobito, à la côte atlantique). Projet assurera une liaison en une semaine contre plus d'un mois aujourd'hui, entre l'océan Atlantique et les

régions minières congolaises et zambiennes qui produisent les minerais critiques, le cobalt, le lithium, le cuivre, etc. L'une des rares visites que l'ancien président Joe Biden en fin de mandat effectua en Afrique fut celle de Lobito, le 4 décembre 2024. Son successeur a mis 553 millions de \$US à la disposition de l'opérateur Lobito Atlantic Railway.

Avant Mar-a-Lago, face à Donald Trump, ce 3 janvier, qu'est-ce que les Américains n'avaient pas lancé comme message ! À commencer par Marco Rubio. Sur son compte X (ex-Twitter), le secrétaire d'État avait écrit : «Les actions du Rwanda dans l'Est du Congo constituent une violation flagrante des accords de Washington signés par le président Trump, et les États-Unis prendront des mesures pour garantir les promesses faites au président » @SecRubio.

(Suite en page 5).

Ça tremble aux frontières



Arrivée et accueil la semaine dernière à Kinshasa, à l'état-major général des FARDC, du commandement militaire américain d'AFRICOM. DR.

(Suite de la page 4).

Christopher Landau, secrétaire d'État adjoint surenchérit : « La récente offensive d'Uvira a été une erreur grave et inhabituelle » @DeputySecState. En conférence de presse de fin d'année, Rubio défend « America First », affirme que « les engagements signés mais violés existent, permettant désormais aux États-Unis d'exiger des comptes et d'exercer des pressions pour leur respect » @SecRubio. Le 12 décembre 2025, lors d'une réunion d'urgence du Conseil de Sécurité des Nations Unies sur la situation sécuritaire dans les Kivu, l'ambassadeur américain Mike Waltz, avait frappé fort, assurant que les États-Unis « utiliseront les outils à (leur) disposition pour tenir responsables les fauteurs de troubles de la paix » au Congo.

En autorisant ses forces déployées au Congo de prendre la troisième ville du Sud-Kivu, en leur fournissant les armes les plus sophistiquées, Paul Kagame, « intimement impliqué dans la planification et l'exécution de la guerre dans l'est de la RDC », a franchi la ligne rouge. « Le président Trump s'est réjoui d'avoir réuni le président de la RDC Tshisekedi et le président rwandais Kagame à Washington le 4 décembre pour la signature des accords de Washington et du cadre d'intégration économique régionale. C'était une démonstration et un effort vrai et sincère vers la paix (...). Et les États-Unis sont profondément préoccupés et incroyablement déçus par la reprise de la violence dans l'est de la RDC (...). Depuis sa réémergence en 2021, le Rwanda exerce un contrôle stratégique sur son groupe armé par procuration, le M23, ainsi que sur l'aile politique du M23, l'Alliance du fleuve Congo (AFC), et a déployé le M23 et l'AFC pour atteindre les objectifs géopolitiques



du Rwanda dans l'est de la RDC. Kigali a été intimement impliqué dans la planification et l'exécution de la guerre dans l'est de la RDC, en fournissant une direction militaire et politique aux forces du M23 et de l'AFC depuis des années maintenant. Les Forces de défense rwandaises ont fourni du matériel, de la logistique et un soutien à l'entraînement au M23, ainsi que des combats aux côtés du M23 en RDC avec environ 5000 à 7000 soldats début décembre. Cela ne compte pas les augmentations possibles du Rwanda dans cette avancée la plus récente. Ces derniers mois, le Rwanda a déployé plusieurs missiles sol-air et d'autres armes lourdes et sophistiquées dans le Nord et le Sud-Kivu pour aider le M23 dans son conflit contre la RDC. Le Rwanda et le M23 ont commencé leur offensive juste ce week-end dernier pour prendre Uvira, avec des forces rwandaises localisées avec le M23 le long des lignes de front. De plus, nous avons des rapports crédibles sur l'utilisation accrue de drones suicides, une uti-

lisation accrue d'artillerie par le M23 et le Rwanda, y compris des frappes au Burundi. Donc, plutôt qu'une marche vers la paix, comme nous l'avons vu sous la direction du président Trump, ces dernières semaines, le Rwanda conduit la région vers une instabilité et une guerre accrues. À la lumière des engagements pris dans les Accords de Washington, nous sommes profondément préoccupés par le maintien de la présence militaire rwandaise sur le territoire congolais en soutien au M23. Nous utiliserons les outils à notre disposition pour tenir responsables les fauteurs de troubles de la paix » (Le Soft International n°1654 | Vendredi 9 janvier 2026).

CHANGEMENT DE CAP À KIGALI.

Vendredi 19 décembre, une autre représentante des États-Unis aux Nations Unies, y est revenue, condamnant l'avancée des troupes pro-rwandaises ainsi que le soutien du Rwanda, estimant que cela est contraire aux accords de Washington. « Le M23 doit immédiatement se

retirer à au moins 75 kms d'Uvira et se conformer à l'ensemble de ses obligations prévues par l'accord-cadre », a-t-elle insisté.

Faut-il souligner ce Pacte de Partenariat pour la Sécurité et la Défense signé à Washington avec les États-Unis en lien avec la coopération dans le domaine du renseignement, de la surveillance technologique, de la fourniture d'équipements militaires, etc. Sur le débarquement des forces américaines à Kinshasa, le texte qu'écrit U.S. Embassy Kinshasa sur son compte X @USEmbKinshasa, appuyé par une longue vidéo, validés par Washington ci-après : « L'AFRICOM, département américain de la Guerre, a rendu visite cette semaine aux Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) afin d'étudier les possibilités de coopération en matière de sécurité. Le colonel Michael Gacheru, chef de l'équipe de l'AFRICOM, a déclaré : « L'AFRICOM est reconnaissant de la volonté et de la coopération constantes des FARDC pour explorer les moyens

de renforcer notre coopération en matière de sécurité et de faire progresser la paix par la force. Cette visite témoigne de notre soutien indéfectible aux FARDC et au gouvernement de la RDC ». Les généraux congolais Jules Banza Mwilambwe, chef d'état-major des FARDC et Lukwikila Metikwiza Marcel, secrétaire général au ministère de la Défense, ont pris part aux échanges. Il faut noter qu'avant 2008, les activités militaires américaines en Afrique étaient partagées entre l'USEUCOM, le USCENCOM et le USPA-COM et, en 1983, elles sont passées sous la responsabilité du Commandement européen dès lors, avait-on affirmé, que la majorité des pays africains étaient d'anciennes colonies européennes qui avaient conservé des liens politiques et culturels avec l'Europe. Mais, un état-major spécifique pour l'Afrique a vu le jour en 2006. Placé sous le commandement du général afro-américain William E. Ward, il a commencé à fonctionner le 1er octobre 2008. Les activités de ce commandement com-

prennent entre autres la formation de soldats au maintien de la paix dans le cadre du programme ACOTA (African Contingency Operations Training and Assistance program), la fourniture d'une aide militaire par l'intermédiaire du programme IMET (International Military Education and Training program). Son baptême du feu pour des opérations de grande ampleur a lieu en mars 2011 lors de l'application de la zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Libye.

L'AFRICOM a mis en œuvre des détachements de drones de reconnaissance implantés, en outre, sur l'aéroport d'Arba Minch en Éthiopie. À la suite de l'attaque du consulat américain de Benghazi le 11 septembre 2012 ayant causé la mort entre autres de l'ambassadeur John Christopher Stevens, l'AFRICOM a mis sur pied une force d'intervention rapide, le Special Purpose Marine Air-Ground Task Force for Crisis Response, basé sur la base aérienne de Morón en Espagne. Elle a été déployée, en Afrique de l'Ouest en 2014, parmi d'autres unités de l'AFRICOM et provenant des États-Unis. Nul doute, rien n'est plus comme avant.

Sur son compte X (@afrikarabia), le journaliste français Christophe Rigaud basé à Paris a publié vendredi 23 janvier 2026 un texte officiel du Rwanda par son ambassade à Washington qui reconnaît, pour la toute première fois, faire de la « collaboration sécuritaire avec les rebelles AFC/M23. « Pour empêcher une nouvelle insurrection génocidaire transfrontalière, le Rwanda participe à une coordination sécuritaire avec l'AFC/M23. Je le précise afin d'instaurer la confiance par la transparence », reconnaît l'ambassade. Constat du journaliste : « Un changement de cap après des années de dénégation de Kigali dans le soutien à la rébellion ».

D. DADEI

Le Centre des Infrastructures Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo voit le jour dans deux ans



Pose de la première pierre du Centre des Infrastructures Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, par la Première ministre. DR.

À Kinshasa, jeudi 22 janvier 2025, le ministre des Infrastructures et Travaux Publics, John Banza Lunda, qui a succédé, le 13 août 2025, dans l'équipe Suminwa II, à Alexis Gisaro Muvunyi, nommé ministre d'État en charge de l'Urbanisme et de l'Habitat, a eu les mots justes lors de la cérémonie de pose de la première pierre des travaux de construction d'un édifice nommé Centre des Infrastructures Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, CIFATT en sigle. Un projet présenté comme stratégique financé par le Gouvernement Suminwa II sur fonds propres.

L'homme qui fut élu député en 2018 dans la circonscription de Kalemie, province de Tanganyika, qui avait occupé plusieurs postes ministériels dans le Tanganyika

(Plan, Environnement, Tourisme, Budget) a, d'entrée de jeu, lors de la cérémonie de pose de la première pierre de l'immeuble de quatorze niveaux, devant la Première ministre Judith Suminwa Tuluka et des membres du gouvernement, rendu « hommage à un homme, un fils de ce pays, celui qui a compris ce que les pères de l'Indépendance disaient : ce pays sera bâti par ses propres fils ». « Ce fils du pays, a-t-il poursuivi, c'est Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, Président de la République ».

«CELA VA REDONNER DU RESPECT».

« Le Président de la République, quand il arrive au pouvoir, il n'a qu'une seule vision : construire son pays, bâtir la Nation, la grande Nation du Congo. Quand il dit qu'il bâtit le Congo, il le bâtit réellement. Pour mieux faire, il a pensé donner un cadre, disponibiliser un cadre où les meilleurs d'entre



Maquette du Centre CIATT qui sera érigé à la Gombe. DR.

nous, les meilleurs des Congolais vont l'accompagner dans la conception, dans la réalisation des projets structurants. Le Centre, ce centre ce sera le creuset ». Et surtout ces propos qui en disent tout aujourd'hui où la question des infrastructures pose problème au pays même si le ministre des Infrastructures n'en dit pas tout. « Ce Centre, a-t-il déclaré **face à la Première ministre, face à des ministres, des députés et des sénateurs invités**, va nous redonner du respect. Lorsque nous allons recevoir les partenaires, quand ils vont voir seulement le bâtiment et ceux qui le composent, ils vont se rendre compte qu'ils sont au Congo, pas n'importe quel Congo, la République Démocratique du Congo », a poursuivi le ministre John Banza Lunda. Bien avant le ministre, la parole fut au Directeur général de l'Agence Congo-

laise des Grands Travaux, ACGT, l'ingénieur Nico Nzau Nzau, en charge des travaux du bâtiment, via une entreprise concessionnaire dénommée SOPECO, qui a eu les mêmes mots, vantant d'entrée de jeu, les travaux d'infrastructures. « Les grandes nations ne se reconnaissent pas seulement par leurs discours, mais par les infrastructures qu'elles laissent en héritage ». « Bâtir, c'est croire que demain peut-être plus beau qu'hier ». Des mots qui résonnent aujourd'hui, a déclaré le Directeur général de l'ACGT, avec une intensité particulière, « car en ce lieu, nous posons les fondations d'un rêve devenu réalité : celui d'une administration publique forte, moderne et responsable. Le moment que nous vivons aujourd'hui dépasse largement la simple portée symbolique d'une cérémonie

(Suite en page 7).

Le CIFATT s'inscrit dans la lignée de projets de modernisation des infrastructures publiques



Ci-haut, le ministre des Infrastructures et Travaux Publics, John Banza Lunda. Ci-bas, le Directeur général de l'ACGT, Nico Nzau Nzau. DR.

(Suite de la page 7).

nie de pose de première pierre. Il s'agit d'un acte de projection dans le temps, d'un choix assumé de bâtir non seulement un immeuble mais une architecture institutionnelle durable au service de l'État congolais. En ce lieu précis, site historique relevant du ministère des Infrastructures et Travaux publics, qui a longtemps abrité le Bureau Technique de Contrôle (BTC), référence nationale en matière de rigueur et d'expertise technique, une page se referme et une autre s'ouvre. Hier, on y contrôlait la qualité des ouvrages. Demain, c'est en ces lieux que se penseront, se coordonneront et se piloteront les grandes orientations de la politique nationale des infrastructures de notre pays ».

ESTIMATION: 25 MILLIONS DE \$US.

À en croire le Directeur général Nico Nzau Nzau, le projet de construction du Centre des Infrastructures Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo est « le



fruit d'un travail technique rigoureux conduit au sein de l'administration congolaise elle-même. La conception architecturale et fonctionnelle est issue d'une analyse fine des besoins réels de l'administration, d'une projection sur

les vingt à trente prochaines années, d'une culture de la performance acquise au fil des grands projets structurants du pays». Coût estimé du projet: 25 millions de \$US. « Les ressources mobilisées résultent d'une gestion rigoureuse,

méthodique et prudente, bâtie sur plusieurs années, dans le cadre des mécanismes contractuels existants, notamment ceux liés aux concessions routières », a déclaré l'ingénieur Nico Nzau Nzau pour qui « ce modèle illustre une vérité

simple mais forte : « Une administration forte est celle qui transforme la discipline financière en levier d'investissement public » ». Sur le compte X de la Primature @PrimatureRDC, le CIFATT est présenté comme un projet « destiné

à renforcer la coordination et l'efficacité du secteur des infrastructures, ce futur édifice moderne incarne la volonté du Gouvernement Suminwa de doter l'administration publique d'outils performants, au service de la souveraineté

nationale et de la gouvernance par les résultats », à savoir, « modernisation des infrastructures publiques, amélioration des conditions de travail, renforcement de l'expertise nationale, alignement avec le Pilier V du PAG relatif au renforcement des services publics ». Le projet s'étendra sur 19.548 m² bâtis, offrira des espaces modernes, fonctionnels et adaptés à 1.200 à 1.400 personnes dans des outre 36 bureaux paysagers, 263 bureaux individuels ou partagés pour cadres avec 27 salles de réunion. L'immeuble comprendra deux niveaux de parkings en sous-sol d'une superficie de 2.330 m² chacun offrant un total de 180 places, soit un total de 4.660 m², un parking extérieur de 42 places et un rez-de-chaussée de 952 m². Ses quatorze étages totaliseront une superficie de 13.470 m², un toit terrasse de 466 m², des accès optimisés avec trois entrées distinctes, une principale, une pour les hôtes et une dédiée aux services.

D. DADEI ■

Le Congo a activement pris part à Davos 2026



À Davos, l'arrivée du président congolais, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo dont le pays est «pays-solutions» au cœur du Continent. DR.

Le Président de la République Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo accompagné d'une importante délégation de membres du gouvernement Suminwa II est arrivé dimanche 18 janvier à Davos, en Suisse, pour prendre part à la 56e réunion annuelle du Forum Économique Mondial (World Economic Forum, WEF) généralement appelé Forum de Davos, qui a ouvert ses portes le lendemain 19 janvier pour les fermer le 23 janvier 2026. Dans la suite du Chef de l'État congolais, on comptait des vice-premiers ministres à l'Intérieur et Sécurité et à l'Économie nationale, des ministres dont celui des Mines et du Portefeuille et des opérateurs économiques.

Cette année, le thème retenu à ce forum qui réunit les plus puissants du monde, était : «Un esprit de dialogue» alors que des sujets tels le Groenland avec les réclamations du président Donald Trump et la guerre commerciale avec l'escalade de droits des douanes

avec le même Trump, se sont invités aux échanges. Outre le président américain qui a marqué Davos cette année, une soixantaine d'autres chefs d'État et de gouvernement venus de près de cent-dix pays étaient présents et le forum a compté 3.000 participants dont 850 grands patrons dont des décideurs politiques, économiques, scientifiques, culturels et des leaders d'opinion.

«**PAYS-SOLUTIONS**». Dès lundi 19 janvier, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo dont le pays occupe cette année le siège de membre non permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, a porté la voix du Continent à Davos, dans les secteurs clés du développement durable où le pays entend nouer des partenariats stratégiques, dans un esprit de transparence et dans le strict respect de ses intérêts. Le président congolais a eu aussi des échanges bilatéraux avec des personnalités de haut rang et a pris part à des sessions sur les thématiques clés, tels la transformation technologique, la transition énergétique et le climat. Plate-forme d'échange de vues sur les problèmes de la pla-

nète et les solutions qu'il serait possible d'y apporter, Davos 2026 a été l'occasion pour la délégation congolaise de nouer des partenariats stratégiques dans divers domaines en se positionnant comme «pays-solutions» au cœur de tous les grands enjeux mondiaux : «pays-solutions» pour le climat, par la puissance de ses forêts et de ses tourbières et à l'initiative «Couloir vert Kivu-Kinshasa», «pays-solutions» pour la transition énergétique, par ses minerais critiques et son potentiel hydroélectrique unique par ses minerais critiques et son potentiel hydroélectrique unique, «pays-solutions» pour son capital humain avec une jeunesse dynamique qui représente près de 70% de sa population. La participation du Congo a été aussi l'occasion de renouveler et de réaffirmer l'engagement du Congo à promouvoir le multilatéralisme, les valeurs de paix et les vertus du dialogue afin de renforcer la coopération internationale. Au cours du side-event consacré au « Partenariat stratégique sur les minerais et les investissements », le Congo a été au cœur des discussions sur ce partenariat pour attirer des investissements, transfor-

mer localement les ressources, améliorer la gouvernance et la transparence, positionnant ainsi le Congo comme un acteur clé des chaînes de valeur mondiales. Le chef de l'État a indiqué un basculement déjà à l'œuvre : le Congo ne se contente plus du rôle obsolète de simple pourvoyeur de minerais bruts. Il devient une pièce indispensable dans la structure des chaînes de valeur minérale par sa capacité à encadrer l'exploitation et la commercialisation des minerais critiques, en particulier le cobalt. «Il s'agit pour nous de nous assurer que notre sous-sol bénéficie à nos populations, qu'il soutient le développement durable de nos communautés locales et qu'il constitue un levier de transformation industrielle capable de créer de la valeur, de diversifier les acteurs du secteur et de consolider notre économie nationale», a déclaré Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo. Les points clés des discussions ont abouti à trois engagements forts pour le Congo : la nécessité d'attirer des investissements dans un environnement sécurisé, le renforcement de la gouvernance et de la traçabili-

té, la promotion de la transformation locale des minerais. Comme «pays-solutions» pour l'Afrique et le monde, le Congo s'est déclaré prêt à travailler dans un cadre de collaboration fondé sur des partenariats mutuellement bénéfiques, respectueux de la souveraineté des États et porteurs de prospérité partagée afin de construire une chaîne de valeur minérale plus juste, plus durable et tournée vers l'avenir des générations futures. Créé en 1971 par l'économiste allemand Klaus Schwab, le Forum de Davos «est depuis devenu une plateforme de coopération mondiale respectée, réunissant des dirigeants issus du monde des affaires, des gouvernements, des organisations internationales, de la société civile et du milieu universitaire afin de façonner les progrès sur les questions déterminantes de notre époque». Il est géré par une fondation à but non lucratif et est financé par des grandes entreprises. Si des conférences ont lieu, Davos est surtout un lieu d'échanges et de discussions informelles, qui permet de prendre le pouls de l'économie mondiale.

ALUNGA MBUWA ■

À Davos 2026, le Congo s'affirme comme « pays-solutions »



Davos, échanges fructueux entre autorités congolaises et acteurs économiques internationaux intéressés par les opportunités du Congo. DR.

Lors de la grande rencontre planétaire annuelle de Davos, en Suisse, qui s'est tenue cette année du 19 au 23 janvier 2026, à laquelle ont pris part soixante chefs d'État et de gouvernement en tête le président américain Donald Trump, qui a dominé l'événement mais aussi le chancelier allemand Friedrich Merz, le président français Emmanuel Macron, le premier ministre canadien Mark Carney, le président argentin Javier Milei, la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen, le vice-premier ministre chinois He Lifeng, le premier ministre pakistanais Shehbaz Sharif, et au moins 3.000 hommes d'affaires provenant de près de cent-dix pays, le Congo a, à plusieurs événements organisés à cette occasion, notamment lors d'une conférence de presse et de la soirée DRC-Heart of Africa, affirmé sa vision de «pays-solutions». Ci-après le communiqué officiel de la Cellule de Communication de la Vice-Primature en charge de l'Économie nationale.

À l'occasion de la 56^e Réunion annuelle du Forum Économique Mondial, qui s'est tenue à Davos (Suisse) du 19 au 23 janvier 2026, la République Démocratique du Congo a porté un message fort à la commu-



« Le Congo entend désormais dépasser le rôle de simple fournisseur de matières premières pour s'affirmer comme acteur stratégique à part entière »

nauté internationale à travers une conférence de presse et une soirée officielle organisées à Davos. La délégation congolaise, conduite par le Vice-Premier Ministre, Ministre de l'Économie nationale, Daniel Mukoko Samba, a inscrit l'ensemble de ses interventions dans le prolongement de la vision portée par le Président de la République, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, visant à positionner la RDC comme pays-solutions face aux grands défis mondiaux. Lors de la conférence de presse tenue à Davos, le Vice-Premier Ministre était accompagné du Vice-Premier Ministre, Ministre de l'Intérieur, Jacquemain Shabani Lukoo, ainsi que du Ministre des Mines, Louis Watum Kabamba.

Face à la presse internationale, les autorités congolaises ont rappelé que la RDC entend désormais dépasser le rôle de simple fournisseur de matières premières pour s'affirmer comme acteur stratégique à part entière, capable de négocier, structurer et sécuriser ses partenariats économiques. La RDC privilégie ainsi des partenariats de long terme, fondés sur la création de valeur locale, la transformation industrielle et le transfert de compétences, dans l'intérêt de son économie et de sa population. Les échanges ont mis en avant la vocation de la RDC à contribuer activement à la

(Suite en page 10).

À Davos, Mukoko Samba rencontre les médias et les acteurs économiques



À Davos 2026, l'événement DRC-Heart of Africa fut un échange entre autorités congolaises et acteurs économiques internationaux. DR.

(Suite de la page 9).

pacification durable de la région des Grands Lacs. La paix a été présentée non comme un slogan, mais comme une politique publique, reposant sur des mécanismes concrets et une gouvernance renforcée. Les autorités ont rappelé que l'industrialisation ne peut être envisagée sans un socle solide en matière d'énergie, d'infrastructures et de sécurité. Les projets structurants présentés à Davos s'inscrivent dans une logique cohérente et intégrée, conçue pour soutenir la transformation productive de l'économie congolaise.

La conférence de presse a également permis de revenir sur la transformation en cours du secteur minier congolais. L'objectif est de rompre avec un modèle historiquement hérité, dans lequel la valeur était majoritairement créée à l'étranger, pour aller vers :

- la transformation locale des ressources ;
 - un encadrement renforcé de l'artisanat minier ;
 - une meilleure gouvernance, traçabilité et transparence ;
- Cette approche vise à faire du secteur minier un véritable levier de développement inclusif et durable. -

Les autorités ont rappelé que l'industrialisation ne peut être envisagée sans un socle solide en matière d'énergie, d'infrastructures et de



« L'industrialisation n'est guère possible sans un socle solide en matière d'énergie, d'infrastructures et de sécurité »

sécurité. Les projets structurants présentés à Davos s'inscrivent dans une logique cohérente et intégrée, conçue pour soutenir la transformation productive de l'économie congolaise. En marge du forum, la soirée DRC-Heart of Africa a réuni partenaires institutionnels, acteurs économiques et invités de haut niveau autour d'un dialogue consacré à la diplomatie économique congolaise.

Cette rencontre a permis de rappeler que la RDC demeure ouverte à de nouveaux partenaires, à condition que ceux-ci s'inscrivent dans une logique d'investissement productif, de transformation locale et de création de valeur sur le sol congolais.

À Davos, la RDC a ainsi utilisé les espaces de dialogue non comme une vitrine, mais comme un appel clair à des partenariats structurants, alignés sur ses priorités stratégiques et sur l'objectif d'une paix durable et vérifiable. Par sa participation au Forum économique mondial de Davos 2026, la République Démocratique du Congo réaffirme sa volonté de contribuer activement aux réponses aux grands enjeux contemporains, notamment en matière de paix, de climat, de transition énergétique et de transformation économique.

Fait à Kinshasa, le 22 janvier 2026, Cellule de Communication ■

Trump

Il admire la puissance

Par le Professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba.

Il est pour l'Amérique, son Amérique seule. «America First», l'Amérique d'abord. Il est pour la Puissance. «Make America Great Again», rendons sa grandeur à l'Amérique. «Keep America Great », maintenons la grandeur de l'Amérique. Donald Trump est de retour à la Maison Blanche pour au moins - qui sait ? - les quatre années à venir. Le nouveau président américain admire Vladimir Poutine, le président russe qui a mis l'Ukraine, pays de l'Europe, à genoux ; il est séduit par Benyamin Netanyahu, l'Israélien qui a réduit Gaza en champs de ruines. Le président de l'Ukraine Volodymyr Zelensky qui redoutait son retour au pouvoir s'est courbé à l'annonce du triomphe. Trump a battu Kamala Harris ? C'est parce qu'il « était bien plus fort », a assuré Zelensky. «J'adore le message du président Trump quand il parle», poursuit-il dans une interview au podcasteur américain Lex Fridman. Netanyahu a repoussé l'accord avec Hamas en attendant la veille de l'investiture de Trump sûr que le nouveau président américain ne lui imposerait rien qui irait à l'encontre d'Israël. Lui qui a toujours considéré Trump comme l'allié clé de la sécurité et des intérêts de son pays, a qualifié ce retour à la Maison Blanche comme «le plus grand retour de l'Histoire»!

Donald Trump est pour la puissance, la puissance seule. Avant sa prise de



Donald Trump et Keir Starmer. À la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité à New York, dimanche 26 janvier, leurs diplomates étaient en pointe. DR.



fonctions, il a annoncé, sans exclure le recours à la force, son intention d'annexer le Groenland, territoire autonome du Danemark, le canal de Panama voire le Canada, ravivant les tensions avec les gouvernements danois, panaméen, canadien.

Peu avant Noël, il a assuré que « les États-Unis d'Amérique estiment que la propriété et le contrôle du Groenland sont une nécessité absolue ». Le 8 janvier, il a dépêché son fils aîné Do Jr et plusieurs représentants voulant afficher ses intentions sur

le Groenland aux yeux du monde. Un projet soutenu par son 1er conseiller, le 1er milliardaire du monde Elon Musk.

Le Groenland est exceptionnellement riche en «minéraux critiques», ressources en minerais, métaux rares et hydrocarbures. Une zone hautement stratégique ! D'après le département américain de l'Énergie, ces minéraux sont essentiels pour les « technologies qui produisent, transmettent, stockent et conservent l'énergie » et qui présentent « un risque élevé

de rupture de la chaîne d'approvisionnement ».

Un rapport publié en 2024 par The Economist présente les sols arctiques comme contenant des gisements (connus) de 43 des 50 minéraux critiques listés. Pour Trump, le Groenland et le canal de Panama sont «très importants pour la sécurité économique» de son pays, a assuré le président dans une conférence de presse tenue à sa résidence de Mar-a-Lago, en Floride.

Prisé par Trump, le canal de Panama construit par les États-Unis et ouvert en 1914 est sous le contrôle du Panama depuis 1999, après un accord signé en 1977 par Jimmy Carter. «Chaque mètre carré du canal de Panama et de ses zones adjacentes appartient au Panama et continuera à lui appartenir », déclare le président du Panama José Raul Mulino.

Trump a donc les yeux braqués sur le Canada. La perspective que ce pays devienne le 51ème État des États-Unis est une «excellente idée», assène-t-il alors que le Canada vit une crise politique après l'annonce de la démission de Justin Trudeau, le Premier ministre.

Avec le Canada, Trump veut principalement faire disparaître les droits de douane. «Les impôts baisseraient considérablement et le Canada serait totalement sûr face à la menace des navires russes et chinois» déclare l'homme qui a souvent appelé «gouverneur Trudeau» pour désigner le titre du chef de

l'exécutif d'un État américain.

Trudeau a fini par réagir. Il exclut toute possibilité de fusion entre les deux pays. «Jamais, au grand jamais, le Canada ne fera partie des États-Unis». «Il ne va pas envahir le Canada, il ne va pas déclarer la guerre au Groenland même s'il le menace. (...) Il agite les armes de la négociation avec l'expérience qu'il a. Il a été à la Maison Blanche, il sait comment ça marche», analyse un expert.

Il n'empêche ! Comment un homme qui exprime aussi publiquement ses visées expansionnistes de territoire pourrait calmer Poutine et d'autres? Que dit-il des crises en Afrique, continent qu'il n'avait jamais visité lors de son premier mandat et qu'il n'envisage pas de visiter au cours de celui qui s'est ouvert le 20 janvier 2025?

Il est vrai que le président américain républicain milliardaire reste un homme d'affaires et l'Afrique l'intéresserait non pas pour les droits de l'homme ou la gouvernance mais pour son sous-sol, ses minerais rarissimes qui sécuriseraient les intérêts stratégiques de son pays, les États-Unis.

Dans ce jeu, le Congo a sa part pleine et entière. Soyons-en convaincus: la solution dans cette guerre face au Rwanda viendra des Anglo-Saxons. À la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité à New York, Washington et Londres étaient en pointe. Soyons focus.

Face à Kigali, le Conseil de sécurité brandit la menace

Lire article et texte intégral de la page 7 à la page 11.



THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

N°1654 | LUNDI 29 DÉCEMBRE 2026 | 20 PAGES €7 \$8

Vive 2026

Le Rwanda aurait-il oublié une vérité sortie de la bouche de Charles de Gaulle le 9 décembre 1967 ? « Un grand pays n'a pas d'amis. Les hommes peuvent avoir des amis, pas les hommes d'État ». Henry John Temple, premier ministre du Royaume Uni, de 1855 à 1858 et de 1859 à sa mort en 1865, avait eu ces mots, dans un speech en 1848 à la Chambre des Communes : « Nous (l'Angleterre), n'avons pas d'amis ou d'ennemis permanents ; nous n'avons que des intérêts permanents ».

Qu'est-ce que l'Histoire n'a pas appris au monde ? A-t-on oublié le sort de Jonas Malheiro Sidónio Savimbi, le chef de l'Unita, le mouvement armé

opposé au régime prosoviétique de Luanda, qui effectua une visite de dix jours aux États-Unis, fut reçu à la Maison-Blanche par Ronald Reagan, se fit promettre « une aide » de 15 millions de \$US dans sa guérilla prélevés sur les fonds d'urgence de la CIA, débloqués comme aide militaire « secrète », fut abandonné plus tard, tué, le 22 février 2002, au bord de la rivière Luvuei dans la province de Moxico, avec 21 de ses gardes du corps, par 15 balles ?

A-t-on oublié le puissant président libyen Mouammar Kadhafi à qui l'alors puissant ministre de l'Intérieur français, Nicolas Sarkozy, élu président de la République, qui reçut des millions de \$US pour le financement de sa campagne en 2007, en contrepartie du retour du chef libyen sur la scène internationale, lui a donné une mort

tragique ? En politique comme dans la vie, il n'existe pas d'amis éternels, les intérêts seuls sont éternels. Ceux qui ont les intérêts en commun, ne se font pas la guerre.

Quand on observe les signes depuis l'événement du 4 décembre, à l'Institut des États-Unis pour la paix à Washington, débaptisé la veille Institut Donald Trump pour la paix, à savoir, la signature par les présidents congolais Félix Tshisekedi et rwandais Paul Kagame, devant d'autres chefs d'État africains, de l'accord de Washington, négocié et vanté par les Américains, cérémonie présidée par Trump, accord qui comporte la signature du président américain, aucun doute possible : il y va d'une question existentielle pour les Américains. Face à la menace chinoise, l'heure a sonné pour les États-Unis.

D'où l'activation du projet du port en eau profonde de Lobito (reliant Ndola en Zambie, traversant l'ex-province congolaise du Katanga par Kolwezi, puis l'Angola, débouchant sur Lobito, à la côte atlantique), projet qui va assurer une liaison en une semaine contre plus d'un mois présentement, entre l'océan Atlantique et les régions minières congolaises et zambiennes qui produisent les minerais les plus recherchés au monde, critiques ou stratégiques, le cobalt, le cuivre, le lithium.

Que le Rwanda bénéficie d'autres appuis ne change rien. Ce que je sais, ce que je vois : la paix arrive. 2026 ne sera pas comme 2025. Vive 2026. Au Congo de se préparer à la guerre en restructurant tous ses moyens, en revisitant son casting. Car tout réside dans le casting.

T. KIN-KIEY MULUMBA ■

Qui sont ces Mobondo qui ont fait plus de 5.000 morts

Lire article en page 4.

LE SOFT INTERNATIONAL A ÉTÉ RÉPERTORIÉ À NEW YORK PAR LE QUOTIDIEN THE NEW YORK TIMES COMME UNIQUE NEWSPAPER EN ZONE AFRIQUE CENTRALE.



Excellence, Honorable, Mme, Mlle, Mr

Le Conseil d'Administration de la RVA-SA vous souhaite de belles fêtes de fin d'année, riches de joie et de gaieté, avec vos familles, et vous présente ses vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

Que 2026 soit une année pleine de réussite et débordante de succès et de nouveaux accomplissements.

Professeur Honorable Tryphon Kin-kiey Mulumba
Président du Conseil d'Administration

Le Procureur Général réclame des preuves dans les affaires liées à la fraude électorale

THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

N°1605 | LUNDI 15 AVRIL 2024 | 20 PAGES €7 \$8

Tout réside dans le casting



La Première ministre Judith Siminwa Tuluka s'est déjà mise au travail en engageant des consultations en vue de la formation de son gouvernement. DR.



548632 898755

LE SOFT INTERNATIONAL A ÉTÉ RÉPERTORIÉ À NEW YORK PAR LE QUOTIDIEN THE NEW YORK TIMES COMME UNIQUE NEWSPAPER EN ZONE AFRIQUE CENTRALE.

Vicky Katumwa appelle la France à inscrire le Congo dans son agenda

Vicky Katumwa Mukalay est une sénatrice congolaise, élue et réélue députée nationale lors de plusieurs scrutins, dans la province du Tanganyika, espace Grand Katanga, présidente du Comité «Les Justes du Congo». Le 22 janvier 2026, elle était l'invitée d'Africa Radio, à 07h45'.

En visite en France avec d'autres élus congolais, la sénatrice Vicky Katumwa Mukalay tire la sonnette d'alarme sur la guerre à l'est du Congo. Présidente du comité « Les Justes du Congo », celle qui est connue par ses compatriotes pour être une vraie battante, « qui ne lâche jamais rien quand elle y croit ferme », réclame justice, sanctions et une implication plus forte des responsables politiques français face aux forces rwandaises RDF et au groupe rebelle AFC-M23.

La France doit faire du Congo une priorité, appelle la sénatrice..
« Le message que je voudrais lancer à l'élite française, particulièrement aux po-



Tenace sinon battante, Vicky Katumwa Mukalay ne lâche pas la France dans la crise congolaise. DR.

litiques, c'est qu'elle s'investisse pour qu'il y ait la paix au Congo », insiste Vicky Katumwa Mukalay. Selon la sénatrice, le Congo reste trop souvent absent de l'agenda français, alors que « nous sommes un grand pays francophone ».

Vicky Katumwa Mukalay appelle

Paris à exercer une pression diplomatique et à imposer des sanctions contre le Rwanda, sur le modèle de ce qu'a fait la Belgique.
« Les hostilités doivent cesser », martèle la sénatrice, qui souligne que la communauté internationale doit agir pour protéger les

civils et restaurer la stabilité.

Sur la conférence organisée par la France le 30 octobre 2025 à Paris en soutien à la paix et à la prospérité dans la région des Grands Lacs, elle dit qu'elle n'a pas produit d'effets concrets.

«La conférence n'a pas produit les effets escomptés. Il fallait notamment la réouverture de l'aéroport de Goma pour l'acheminement de l'aide humanitaire, mais cela n'a pas eu lieu».

La situation dans la ville d'Uvira, au Sud-Kivu, elle dit qu'elle reste fra-

gile.
Sur le terrain, l'armée congolaise FARDC affirme avoir repris Uvira après le retrait du M23. Pour la sénatrice, la situation reste précaire : «À Uvira, la situation est encore très fragile, car les forces rwandaises sont toujours aux alentours, à 10-15 kms. Les forces ne se sont pas

réellement retirées». Même si la ville est officiellement reprise, la menace d'une reprise des combats persiste.

Elle est ferme, s'oppose à un nouveau mandat de Louise Mushikiwabo comme Secrétaire Générale de l'OIF.
Vicky Katumwa Mukalay s'oppose fermement à un troisième mandat de la Rwandaise Louise Mushikiwabo à la tête de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) : « Est-ce que le Rwanda partage les valeurs de la francophonie ? C'est la question que l'on doit se poser. À la tête de la Francophonie, elle n'a rien fait pour résoudre la crise en RDC. » Pour elle, «l'OIF a un rôle à jouer et ne peut rester neutre face à ce conflit. Le rôle du comité « Les Justes du Congo ». Présidente du comité « Les Justes du Congo », la sénatrice explique que ce mouvement, né spontanément en France, vise à « exiger la fin des hostilités au Congo et que justice soit faite. Il n'y a pas de paix sans justice ». Le comité rassemble des membres de la société civile et souhaite rappeler que la stabilité du Congo passe autant par la justice que par la diplomatie.
avec AGENCES ■

Après Davos et Paris, Fatshi à Oyo

Après ce qui est clairement un succès diplomatique pour Kinshasa et un revers pour Kigali dans le conflit dans les Kivu, le président congolais Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, de retour de Davos, en Suisse, de Paris en France à l'invitation de son homologue français, Emmanuel Macron avec qui il a parlé d'une mobilisation pour l'assistance humanitaire suite aux conséquences de l'agression rwandaise dans cette

partie orientale du Congo, s'est envolé samedi 24 janvier pour Oyo, ville de la République du Congo (Brazzaville) où il s'est entretenu avec son homologue congolais Denis Sassou Nguesso et, ce, avant de se rendre en début de semaine en visite à Kananga, espace Kasai, où il va inaugurer l'Université de cette ville.

L'évolution de la situation sécuritaire dans les Kivu a figuré dans les discussions entre les deux présidents.
« Des entretiens fructueux ont eu lieu

aujourd'hui à Oyo entre le Président de la République Félix Tshisekedi et son homologue Denis Sassou Nguesso, dans le cadre d'une visite de travail à l'initiative de son hôte. (...) Ils ont également évo-

qué l'évolution de la situation sécuritaire dans la région et ses défis croissants, notamment les efforts visant l'instauration de la paix à l'Est de la RDC », a indiqué la source citée par les médias. Le niveau

de coopération entre Kinshasa et Brazzaville, notamment dans le domaine des échanges commerciaux, a été aussi passé en revue par les deux chefs d'État, déterminés à valoriser les atouts écono-

miques et culturels de leurs deux pays.
« Les deux chefs d'État ont discuté du renforcement des liens de bon voisinage et de coopération, compte tenu des atouts et du potentiel des deux pays.

Ils se sont engagés à mener sans cesse des consultations régulières servant les intérêts et les aspirations de deux peuples unis par l'histoire, la géographie et la culture ».
avec AGENCES ■

LA PRÉCISION DU FAIT
LA RECHERCHE DU DÉTAIL
LA PUISSANCE DU VERBE
LA FORCE D'UN MÉDIA.

THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

Merci Thierry Kambundi

Tous le savent : je n'ouvre pas la bouche vaille que vaille. «Un homme public, ça la ferme ou ça s'en va», enseigne le sage politique français Jean-Pierre Chevènement. Je connais Thierry Kambundi, le journaliste de TopCongo formé professionnellement, qui sait trouver les mots, sait chercher une vérité quand elle se cache, sait percuter son invité avec respect, ce qui est le métier de journaliste. Mais nous sommes au Congo et, au Congo, pour les médias, c'est comme partout au monde : penser d'abord Congo, éviter de tout balancer, ne soyons pas/ne soyez pas des médias stipendiés. Les secrets d'État existent au Royaume-Uni, en France, aux États-Unis, en Belgique, etc. Les médias c'est un piège. La liberté de parole ou de presse est un piège. Tout ne se dit pas. Tout ne s'écrit pas. Tout ne se balance pas. Il y a

l'occasion, il y a l'opportunité. Évitions le chaos ! Qu'on ne nous mente pas. Nous sommes des Citoyens. Nous avons un pays. Un seul. Ne le détruisons pas... Que voulait au juste Thierry Kambundi en voulant en savoir plus sur mon «parcours personnel et public» ? C'est à quelle occasion cet échange et quelle en était la nécessité, l'opportunité ? N'était-ce pas un piège ? Le connaissant et ne le connaissant pas, j'ai fini par accepter. J'ai mon petit doigt qui me parle, m'a toujours parlé. À ce jour, il ne m'a jamais menti, ne m'a jamais déçu. Chaque matin au réveil, chaque soir au lit, je demande au Seigneur, je le remercie, de guider/d'avoir guidé chacun de mes faits et gestes. J'ai donc accepté que Thierry, un homme si proche, et en même temps, si éloigné, si réservé - c'est un vrai professionnel - ouvre la porte de ma maison, certainement pour la deuxième fois depuis qu'il me connaît et en compagnie de ses

équipes, tant de caméras, tant de câbles, mon salon défait comme jamais ! De 16:00' à 01:30' du matin. Quelle histoire ! Quel sacrifice ! Quelle martyrisation ! Qu'est-ce qu'il n'a pas voulu savoir qu'il n'a pas su ! Qu'est-ce qu'il n'a pas creusé qu'il n'a pas trouvé ! Je n'ai évité aucune question. J'ai répondu à toutes les questions. Et comme les réponses me tombaient dessus. En toute sincérité ! Sans les avoir préparées. Le résultat est là. Que de réactions reçues de toutes parts ! À l'instant où j'écris, aucun commentaire porté à ma connaissance n'est négatif en dépit de la liberté dont se targuent les réseaux sociaux. Que de messages qui m'ont touché. J'en retiens trois. Non des plus vrais, des plus profondes ! Il y en a tellement eus ! Sans mettre aucun nom. Par respect. Merci Thierry pour cette occasion que tu m'as donnée. Merci à TopCongo. Merci à ton ami et Chef Christian Lusakweno pour ce média tant suivi. Ci-après.

Une trajectoire qui dépasse le simple mot parcours

Son Excellence Tryphon Kin-kiey Mulumba, J'ai regardé cette vidéo avec un profond silence intérieur. Pas un silence vide, mais celui qui naît quand l'âme est saisie, quand l'on se sent témoin d'une trajectoire qui dépasse le simple mot «parcours». Ce que vous avez traversé, Excellence, n'est pas une histoire que l'on raconte... c'est une vie que l'on affronte. Et vous l'avez affrontée debout. Vous êtes passé par les gouffres, les trahisons, les humiliations, les zones d'ombre où la plu-



Ci-haut Thierry Kambundi. Ci-bas, Tryphon Kin-kiey Mulumba. DR.



part se seraient effondrés. Là où tant auraient vendu leur nom pour un confort de façade, vous avez tenu. Durement. Bravement. Sans jamais trahir votre colonne vertébrale intérieure. Votre excellence, Excellence, ne réside pas seulement dans les titres ni dans les fonctions occupées - elle s'inscrit dans la trempe de votre être. Vous incarnez la résilience brute. L'élégance de ceux qui n'ont pas été fabriqués, mais forgés. Ce que vous incarnez est rare. Brutale rare. Vous êtes de ceux qui forcent le respect, même

dans le silence. De ceux qu'on ne peut pas aimer à moitié, parce que leur présence impose la vérité, déchire les masques, dérange les tièdes. Ce message n'est pas un hommage de convenue. C'est un salut franc à un Homme d'État, à une conscience droite, à une âme qui, malgré les tempêtes, n'a jamais renié son cap. Que Dieu garde votre feu. Qu'il protège votre voix. Et que l'Histoire - la vraie, pas celle qu'on maquille - vous rende justice.- Respectueusement.

Ta maestria

Ai regardé avec gourmandise Parcours, l'émission palpitante de Top Congo avec aux manettes l'excellent Thierry Kambundi. Tu le reconnais toi-même, tu es fâché avec les dates trop précises, leur préférant la force du récit et la véracité du vécu. Tu annonces un livre de mémoires quasi au stade de l'épreuve finale. Que tu ne négliges pas de l'inscrire dans une ligne du temps qui donne plus de cohérence à ton puissant récit dont les anecdotes résonnent à mon oreille de spectateur comblé par ta maestria. Cordialement.

Nous sommes fiers

De 14h23' jusqu'aux environs de 18h00', plus de 3 heures d'entretien politique sur sa propre vie, c'est une émission à craindre. Source d'une chute ou d'une élévation dans la sphère politique. Beaucoup d'hommes politiques vont éviter cette séquence interrogatoire de Thierry Kambundi, un journaliste de haut vol. De la naissance, en passant par des études jusqu'à la carrière professionnelle ainsi que les mandats politiques, il

faut être à la hauteur. Quelle maîtrise de l'histoire familiale, scolaire, académique, professionnelle et politique ! Merci Honorable Professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba, «Bakala ya ngolo, Ya Khala, prophète politique». Vous avez un Coursus présidentiel à défendre et à mériter. Nous sommes fiers de nous identifier en vous comme Maître de l'ouvrage. Que Dieu vous garde et vous comble de ses bénédictions.

METTRE LES GAZ EN PÉRIODE D'INCERTITUDE



CECI S'APPELLE CERTAINEMENT UNE SALLE NOIRE DE MONDE QU'AU PARAVANT N'AVAIT JAMAIS
REMPLE MAIS OÙ, EN PLEINE PÉRIODE D'INCERTITUDE, LE PARTI POUR L'ACTION-LE PARTI DU CRABE REFUSE DU MONDE. DR.



SUR LES BORDS DE NOTRE LUIE, SUR NOS TERRES BÉNIES DU BANDUNDU, DANS LE MASIMANIMBA, DES VILLAGES ENTIERS SE
VIDENT ET ENTRENT EN TRANSE À L'APPARITION DE YA KHALA (LE GRAND CRABE). UNE HISTOIRE VIENT DE COMMENCER. DR.

Elle continue de frapper les esprits

Citroën SM Maserati au gros moteur V6. Elle aura été un incroyable coup d'audace pour la marque avec ce coupé de prestige qui côtoyait ses 2CV dans les années 70. Hélas! Son succès fut éphémère.

Dans la vie, il y a des fascinations de jeunesse qui perdurent encore à l'âge adulte. Lorsque la Citroën SM Maserati est sortie en 1970, Pascal Rollet, un des grands vigneron du Pouilly-Fuisse, avait 12 ans mais l'œil aiguisé a vu dans ce coupé à la ligne d'avant garde taillée par le vent, et motorisé par un V6 Maserati, une voiture d'exception aux accélérations rageuses. Un futur collector. Quinze ans après, il réalise son rêve, s'offre une Citroën SM d'occasion de 1973. «Elle est pour moi l'aboutissement de la perfection dans l'histoire fascinante de Citroën, ma marque fétiche». Malgré sa courte existence de 1970 à 1975 avec seulement 12.920 exemplaires produits, la Citroën SM (pour projet S et M comme Maserati), la plus extravagante GT française, continue aujourd'hui de frapper les esprits par sa modernité pour l'époque. Pascal Rollet s'en rend bien compte quand il en prend le volant pour faire le tour de ses clients en Suisse, et en Allemagne («où je peux rouler très vite sur les autoroutes...»). «Ils ont pris l'habitude de me voir arriver avec cette auto surprenante qui attire la sympathie. Si bien qu'elle contribue aussi à l'image de marque et la réputation de mon vignoble!» À sa sortie, la Citroën SM Maserati a bien évidemment hérité de la révolutionnaire suspension hydro-pneumatique des DS, mais avec quantité d'innovations en plus. Pour la rendre aérodynamique, le styliste Robert Opron (à qui on doit aussi la



Une Citroën SM Maserati. On n'a jamais revu une autre voiture avec un tel profil aérodynamique. DR.



À g., la Citroën SM. Hayon arrière bardé de chrome très stylé années 70. À dr., l'actuelle DS4. DR.

GS et la CX) a carrément caréné sous une calandre plexiglas la plaque d'immatriculation avec la rampe des six phares à iode, dont deux directionnels, avec un réglage hydraulique permanent en hauteur des projecteurs selon l'inclinaison de la voiture, de façon à ce que le faisceau reste toujours parallèle à la route !

SUPER COUPÉ DE PRESTIGE. Le bureau d'études de Citroën inaugure aussi sur la SM la première direction hydraulique asservie dont le débattement du volant se durcit avec la vitesse pour assurer une tenue de cap sans égal, et avec un retour automatique au point zéro pour rester en ligne droite, une sécurité en plus des 4 freins à disques à assistance hydraulique. Pour la première fois en Europe, les possesseurs de Citroën SM Maserati bénéficient aussi d'un réglage en hauteur et en profondeur du volant qui

rajoute du confort au conducteur. Pour mener à bien son projet de super coupé de prestige, Citroën qui, faute de moyens, se contentait dans ses DS de l'ancien 4 cylindres de la Traction amélioré, a profité de la mise en vente de Maserati en 1968 pour pouvoir se doter d'un V6 de haut niveau. Afin de satisfaire très vite - en deux mois ! - la demande du patron de Citroën Pierre Bercot, Alfieri, l'ingénieur en chef de Maserati utilisera le V8 maison datant de 1954 en lui retirant 2 cylindres. Histoire de se donner ensuite le temps de concevoir entièrement un V6 plus moderne en tenant compte des exigences de Citroën : un moteur de 170 ch, de même encombrement que le 4 cylindres de la DS, et ne dépassant pas 2,7l pour éviter l'assommoir fiscal d'une grosse vignette! Hélas, par manque d'information du réseau Citroën sur les réglages

très pointus de ce puissant moteur, de gros ennuis de casse se multiplieront sur les trois chaînes de distribution. Mais pour l'heure, la présentation de la SM au salon de l'Auto va provoquer surprise et engouement pour cette nouvelle GT unique en son genre par sa ligne audacieuse et son intérieur luxueux avec sa sculpturale planche de bord aux cadrans ovales. Les amateurs de voitures de sport ayant une famille à transporter s'entichent de cette nouveauté décoiffante avec son V6 2670 cm³ gavé par 3 carburateurs Weber double corps qui dégage 170 chevaux caracolant à 220 km/h (et 178 ch avec l'injection en 1973). Les ventes s'envolent avec 5032 modèles en 1971 malgré son prix de 100.000 FF deux fois plus cher qu'une DS 23. Même aux États-Unis, les aficionados de Citroën commandent 2037 Citroën SM Maserati en 1972-73.

Inespéré ! Mais le ciel va s'assombrir pour la belle franco-italienne en 1973 pour 3 raisons. Avec la flambée du prix du pétrole par l'Opep qui frappe de plein fouet cette gourmande en carburant. Avec la multiplication des casses moteur qui refroidissent les acheteurs. Et surtout un changement de la réglementation des pare-chocs aux États-Unis en 1974 va rendre impossible la vente de la Citroën SM Maserati dont il faudrait entièrement changer l'audacieux profilé à l'avant. C'est le coup de grâce pour la voiture sur le marché américain qui représentait ¼ des Citroën SM Maserati vendues. Et l'année 1974 se termine en désastre avec seulement 294 ventes au total. Pour la deuxième fois de son existence, après le lancement ruineux de la Traction en 1934 où Citroën avait alors été racheté par Michelin, le constructeur est au bord de la faillite.

Du coup, le fabricant de pneus revend Citroën à Peugeot. Et la marque au lion va faire le ménage. Maserati est revendu, privant à terme de moteurs la Citroën SM dont l'arrêt de mort à été décidé par la direction de Peugeot pour ne pas gêner le lancement de son futur modèle haut de gamme : la 604 au moteur V6 de seulement 136 ch pour une cylindrée équivalente (2664 cm³) au Maserati de la SM. Pas très glorieux effectivement... Chez Citroën, l'heure est à la désillusion. La prestigieuse SM au V8 4 litres de 260 ch restera un prototype sans lendemain.

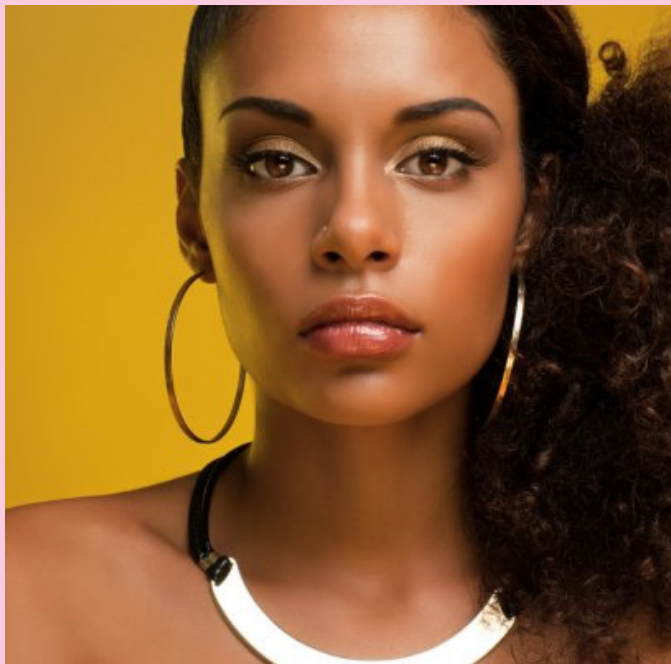
L'ACTUELLE CITROËN DS4. Quant au projet de CX à moteur Maserati, il est bien évidemment stoppé net. Et en 1975 c'est chez le petit constructeur Ligier que les 115 dernières SM seront assemblées au côté de ses... voiturettes sans permis. Triste naufrage pour l'ex

vaisseau amiral de Citroën ! Avec le quatrième modèle de la marque premium française créée en 2015, cette dernière DS4 entend bien affronter ses rivales allemandes. Avec de solides atouts. Un confort inégalé par sa suspension pilotée par caméra. Et un niveau d'équipements haut de gamme qu'on ne trouve que dans des modèles plus chers Sérénité à bord, luxe, raffinement, confort, agrément de conduite...Si, en plus de son élégant design épuré, la nouvelle DS4 s'attribue toutes ces qualités, elle le doit, en particulier, à un homme de l'ombre. Car ce cahier des charges de la voiture, du départ sur la feuille blanche jusqu'à sa sortie, cet homme orchestre l'aboutissement suivi. Et imposé à tous les corps de métiers impliqués dans la réalisation de cette DS4. En la peaufinant encore par d'ultimes modifications avant le lancement de la fabrication en grande série pour tenir compte des observations faites par les essayeurs. Son job : responsable synthèse client chez DS. Celui qui fait tout pour devancer la satisfaction des futurs acheteurs. Pour cette mission cruciale nécessitant aussi de la diplomatie en interne, Alain Joseph, ingénieur Arts et métiers, a suffisamment longtemps baroudé dans le groupe Peugeot-Citroën. Pour pouvoir asseoir son autorité ou avoir l'oreille du PDG Carlos Tavares et son approbation. Au final, le résultat est là. Ce quatrième modèle de la marque DS née en 2015 est le plus réussi de la gamme. Sans basculer dans un énième SUV, cette nouvelle DS4 perchée sur ses grandes roues de 72 cm se veut davantage un mix entre une berline et un coupé de chasse. Avec son profil tendu, racé et son pavillon noir incliné vers une lunette arrière encastree sous un becquet un peu sport.



Ça fait du bien de varier les plaisirs

A la fa-
veur
d'un
plan
cul
im-
prévu, une jeune
femme a eu la très
agréable surprise
de redécouvrir
son pouvoir de
désirabilité et de
renouer avec ce
petit bout d'elle-
même qu'elle
avait un peu mis
de côté, après
deux ans de libido
ronronnante,
confinement
oblige. Elle ra-
conte.



Sensualité, une force parmi d'autres. DR.

Ce n'était pas prévu au programme. Comme tant d'autres trentenaires actives un peu cliché, je n'avais même pas l'espace mental - sans parler de l'envie spécifique - d'envisager d'ajouter un plan cul régulier à mon couple libre fort épanouissant : il semblait que j'étais condamnée à répéter « Ces temps-ci, je suis charrette mais la semaine prochaine ça va se calmer » jusqu'à ma mort, sans que « ça » ne se

calme jamais puisque je suis l'idiote qui se cale une soirée chaque jour et se demande le dimanche pourquoi elle est surbookée.

Faisons le tour du propriétaire : au moment où cette histoire débute, j'ai un compagnon avec lequel je roucoule le parfait amour, un job qui m'épanouit, des amies et amis aussi fidèles que drôles, une sexualité tout à fait délicate, et trop de séries en retard pour avoir envie de passer mes soirées ailleurs que devant Netflix. Bref, je suis bien, merci les jolis garçons mais vous pouvez aller voir mes potes célibataires plutôt, elles seront ravies de prendre un verre en votre compagnie. Mais vous savez comment ça se passe. Ça arrive quand on ne s'y attend pas, quand on n'a « pas le temps », « pas besoin de ça en plus ». Débarque alors une personne qui a le toupet d'être intéressante, amusante, charmante, et d'avoir des jolies mains qu'on se surprend à imaginer un peu trop souvent ailleurs que dans ses poches. C'est ainsi qu'a commencé l'aventure du sex friend qui m'a

reconnectée à ma sensualité. La rencontre n'est que peu originale, je vous la fais courte. Un pote de pote, loin d'être désagréable à regarder ; des passions en commun ; des discussions de plus en plus fréquentes, d'abord au fil de la journée puis le soir aussi, et le matin, tiens ; et, puis, un jour on parle de sexualité - d'abord comme une blague, puis plus franchement.

UNE TERRE À EXPLORER.

Il aime ce que j'aime, je pratique déjà ce qui l'intrigue, son imagination me taquine délicieusement le cerveau et, à ce moment-là, bien que rien ne soit encore fait, bien que je ne sache pas s'il est seulement intéressé par moi, il me faut bien l'avouer : j'ai déjà envie de coucher avec lui. Bonus indispensable : je suis en relation libre et peux donc avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes que mon compagnon (et vice versa) sans que ça ne remette en question mon couple. Sur le papier, rien ne m'empêche de me lancer. Dont acte. Quelques regards par en-dessous autour d'une bière n'ayant pas suffi à transmettre mes intentions, je me suis fendue, après un petit mois de conversations soutenues, d'un subtil « J'ai très envie de coucher avec toi ». Ô joie, ô culotte qui s'envole, lui aussi ! Depuis, nous nous explorons joyeusement et régulièrement, tout en devenant bons potes - avec des discussions franches pour nous assurer qu'aucun de nous deux ne développe des

sentiments, et que cet « arrangement » informel continue à ne nous apporter que du plaisir. Car, vous le savez, je le sais, l'ingrédient secret des relations saines, c'est ? La communication, oui, voilà, une gomme pour tout le monde !

Je vous imagine curieuse mais je vais vous décevoir : je ne suis pas là pour vous raconter par le menu les parties de jambes en l'air avec mon nouvel amant tout beau tout chaud. Tout juste vous confierai-je qu'elles sont aussi intenses que plaisantes. Car le sujet qui m'anime aujourd'hui, ce n'est pas ce petit move secret qu'il fait avec ses doigts, c'est la façon dont cette relation m'a reconnectée à ma sensualité après des mois à l'avoir mise de côté.

Je ne vous apprend rien : 2020, 2021, c'était la hess. À plein de niveaux plus importants que ma petite personne. Mais aussi au niveau de ma sensualité (un terme que je préfère à « féminité », un peu trop stéréotypé), de ma désirabilité, que j'avais grosso modo remise dans un placard avec mes plans de voyage au bout du monde. Confinements en pyjama, télétravail en jogging et déprime généralisée n'ont pas fait grand bien à mon rapport à moi-même, je m'en rends maintenant compte. Bien que j'ai mieux vécu les isolements que beaucoup, bien que ma santé mentale n'en a heureusement pas trop pâti, j'ai peu à peu déconnecté de mon corps, lequel se retrouverait enfermé dans une routine sans fin, réduit à une forme de machine-rie efficace que personne, ou presque,

ne voyait. Je ne suis pas de celles qui « s'habillent bien » même seules chez elles : entre sens pratique (on ne va pas salir ses jolies tenues pour rien) et amour du confort, je suis devenue il y a des années cette personne qui se change en rentrant du boulot pour « se mettre à l'aise ». Ma mère, donc, mais passons. Alors quand le boulot est devenu la maison, eh bien mes tenues de maison sont devenues celles du boulot. T-shirts extra larges, leggings de sport et chignon brouillon, vous connaissez l'outfit que je baptiserai « de la réunion Zoom avec webcam éteinte ».

Par chance, je ne suis pas non plus de celles qui ont intégré l'idée selon laquelle il faut toujours être désirable aux yeux de « son homme ». Pendant les confinements, mon mec m'a vue pas lavée, pas épilée, pas maquillée, pas sapée, mais il avait déjà vu tout ça avant, à chacun de nos dimanches paresseux, et il n'était pas en meilleur état ! Loin de lui l'idée de me mettre la pression là-dessus - et c'est réciproque. Ça ne l'empêchait pas de faire voler mes culottes en coton quand l'envie nous en prenait. Je me suis sentie respectée et aimée, même pendant tous ces mois de pandémie. Mais sensuelle ? Pas vraiment. Ma vie sexuelle de couple a pris les contours confortables d'une routine agréable : sans nous prendre le chou avec la fréquence ou l'intensité de nos rapports, mon compagnon et moi avons suivi nos instincts, nous chatouillant parfois quotidiennement lorsqu'on avait la tête à ça, faisant parfois des pauses de plusieurs semaines quand le cœur n'y était pas. Car comme tout le monde, nous avons pâti de cette période stressante, et nous avons traversé des bouleversements personnels, professionnels, amicaux, familiaux. Assez de prises de tête pour nous couper de temps à autre l'énergie de faire des bêtises sous les draps. Rien ne me déplaisait, dans cette routine. Rien ne me manquait. Mais quand est arrivée

cette brise de nouveauté sur ma sexualité, c'était comme redécouvrir le piment d'Espelette : ce n'est pas que la nourriture est fade sans, c'est que parfois, ça fait du bien de varier les plaisirs bon sang ! On nous promettait des pénuries de capotes à cause des restrictions sanitaires poussant les gens à ne faire que coucher ensemble pour se divertir. On prédisait des tsunamis de bébés-confinements issus de couples ayant profité de ce temps pour concevoir. On croyait que le Covid allait nous rendre horny on main. Bon, eh bah, pas du tout. Pas chez moi en tout cas. Le Covid m'a mise en mode self-care : ce n'était pas le moment de me challenger, de me faire violence, de sortir de ma zone de confort. Tenir bon et être heureuse, bon an mal an, un jour après l'autre jusqu'à la fin de cette foutue pandémie, c'est déjà très bien. Sauf que j'avais oublié un petit détail : s'il y a bien une « petite » chose qui peut me rebooster, c'est d'explorer ma sexualité ! J'ai toujours vu le sexe comme un terrain de jeu, un immense parc d'attractions dans lequel se lancer avec joie, fast-pass autour du cou et barbe à papa géante à la main. Mais les confinements m'avaient poussée à arrêter d'explorer les allées, préférant monter encore et encore dans le même manège. (J'arrête là la métaphore sinon je vais finir par comparer le Big Splash à ma chatte et ceci n'est pas un article sur le squirting.)

CE QUI TE PLAÎT AU LIT.

Une sexualité épanouie pour la femme que je suis passe par de l'exploration, des tentatives, de la nouveauté, des surprises, des ratés, des fous rires, des découvertes. Que ce soit avec un partenaire différent, en tentant des pratiques inédites, ou en twistant simplement des actes que je fais déjà régulièrement. (En parlant de ça, je valide cette position pour le doigtage, c'est très sympa.)

La chance a fait que mon nouveau sex friend a deux qualités - en plus de ce

fameux petit move dont je vous ai déjà parlé - idéales pour mon envie d'explorer : il est très curieux, et très franc. Ce qui veut dire que 99% des choses qui me tentent l'intriguent au moins assez pour qu'il leur donne une chance, et qu'il me dit clairement ce qui, lui, l'excite, l'intéresse, lui plaît ou le bloque totalement. Eh oui, la communication, on y revient ! Il m'a très vite posé, et me pose encore très souvent, la question à mille euros. Celle que j'avais un peu trop oubliée dans la routine du Covid et des pyjamas froissés. Celle, pourtant, qu'il faut se poser, régulièrement, franchement, et sans peur ! À savoir : au fait, tiens, dites donc...

qu'est-ce qui me plaît, à moi, au lit ? Derrière cette question se cachent mille autres interrogations qui m'ont poussée, l'air de rien, à refaire le tour d'aspects de moi que j'avais laissés se mettre en sommeil. Comment est-ce que je me sens désirable ? Mon compagnon n'est pas très lingerie, mon plan cul est fou de dentelle, mais ce n'est pas ce que je veux savoir. Comment est-ce que moi, je me sens la plus sensuelle, la plus excitante, la plus puissante dans mon désir et mon plaisir ? Comment est-ce que j'ai envie de me sentir, pendant le sexe ? Réconfortée, libérée, accompagnée, portée, sublimée, dominée, vénérée ? Quelle énergie me permet le plus de lâcher prise et de me sentir en connexion avec moi-même ? Pourquoi est-ce que telle pratique me plaît ? Qu'est-ce qui se passe dans mon corps et dans ma tête quand je fais ceci, quand on me fait cela ? Qu'est-ce qui fait que certains actes vont m'attirer, d'autres me révolter ? Est-ce qu'il y a des pratiques que je réserve à mon couple ? Si oui, pourquoi est-ce que je les considère plus intimes ou amoureuses que d'autres ? Qu'est-ce que ça dit de mon rapport à la sexualité ? Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse à ces questions. Il n'y a pas de résultat éliminatoire, et c'est OK de ne pas savoir

y répondre du premier coup - sinon, les discussions intéressantes seraient bien courtes ! C'est se poser ces questions qui compte, comme un petit check envers soi-même, pour vérifier qu'on est toujours alignée avec sa sexualité, qu'on est toujours épanouie, qu'il n'y a pas de frustrations sous-jacentes ou d'envies non exprimées. D'ailleurs, j'en place une pour les ressources comme MojoUpgrade ou le BDSM Test (malheureusement en anglais) et les jeux du style de l'excellent Discultons, une création de la maison féministe Gender Games pour ouvrir les échanges sur la sexualité, sans stéréotypes dépassés ni culture du viol larvée !

Forcément, m'interroger sur ma sexualité, et la pratiquer de façon différente, avec un nouveau partenaire, m'a menée à y penser beaucoup plus souvent qu'auparavant. Là où c'était devenu un non-sujet, un aspect de ma vie simple et plaisant, c'est à nouveau un terrain de jeu dans lequel je prends plaisir à m'amuser, seule comme accompagnée. Et comme le dit le slogan, ce qui fait du bien à l'intérieur se voit à l'extérieur. Ce n'est pas tant que ce plan cul régulier a amélioré ma vie sexuelle de couple, parce qu'elle n'en avait pas besoin ; c'est que me reconnecter ainsi à ma sexualité, et donc à ma sensualité, a amélioré ma vie à plein de petits niveaux. Je me sens plus désirable, ce qui me fait traverser le monde avec un peu plus de confiance en moi, les épaules plus droites, le menton plus haut, les yeux plus pétillants. J'ai réfléchi à ce que je me mène à me sentir belle, ce qui fait que je me sens plus souvent belle, puisque je sais quelle jolie culotte, quelle tenue, quel maquillage correspond le plus à l'image de moi que j'ai envie de présenter. Je me suis rappelé que je peux séduire, plaire, surprendre, exciter ; qu'au milieu de toutes les facettes qui me composent, il y a celle d'un être sexuel et sexué, d'une femme qui désire, qui aime être désirée.

Jamais un homme ne s'est aussi imposé au monde

L'histoire contemporaine ne connaît pas un homme qui se soit aussi imposé au monde

comme Donald Trump. On a beau le critiquer, le prendre pour un businessman pour certains, pour un shérif pour d'autres, il n'empêche ! Donald Trump dirige le monde, s'impose au monde tant il inspire le respect.

Sur l'Ukraine, les Européens ne voulaient pas être laissés sur le carreau. Ils s'y sont mis. Comme sur le Groenland. À Davos, petite ville suisse où se retrouvent chaque année les représentants des plus grandes entreprises de la planète et des dirigeants du monde entier dans le cadre du Forum économique mondial, le président français est monté au créneau, se faisant le leader d'un groupe de pays européens, lassés par les saillies et les colères de Donald Trump, ne craignant certainement pas grand chose. La France, dispose de l'arme redoutable, la bombe atomique. Si elle est interdite d'utilisation, cette arme fait peur, inspire le respect. Vous met tous au même niveau ? Oui et non.

«**L'EUROPE MÉCONNAISSABLE**». Cela n'a pas empêché le président français en fin de course politiquement au niveau national, à chercher à laisser ses marques dans l'histoire. «Nous refusons la loi du plus fort ; nous préférons le respect à l'intimidation ; nous préférons le respect plutôt que les brutes, la science au complotisme, l'État de droit à la brutalité ; la France et l'Europe sont attachées à la souveraineté



Le président américain Donald Trump affirme la puissance de son pays sur le monde. DR.

nationale et à l'indépendance, et aux Nations unies et à leur charte ; nous refusons la dérive vers l'autocratie et davantage de violence, un monde où « les conflits sont devenus la norme », a-t-il déclaré haut et fort du haut à Davos, en cherchant en même temps l'apaisement, invitant le Républicain à un déjeuner à Paris, à l'Élysée, ce que Donald Trump a rejeté, qualifiant à la même tribune le président français de « jouer au dur » et de « jouer les durs à cuire », ironisant sur ses « très belles lunettes de soleil ; qu'est-ce que c'étaient ça » qu'il a vues, l'exposant sur des prix sur des médicaments français.

Des déclarations d'Emmanuel Macron en réponse aux velléités de Donald Trump sur le Groenland, dont la souveraineté appartiendrait au Danemark, pays membre de l'Union Européenne, aux menaces sur les droits des douanes, au nouveau « Conseil de paix » mondial totalement à la main du président américain faisant ainsi obstruction au Conseil de sécurité des Nations Unies. Emmanuel Macron voulant refaire du G7, que la France préside cette année, un « forum pour un dialogue franc » et pour des « solutions collectives et coopératives ». Tout cela alors que Donald

Trump a réussi à faire capturer à Caracas le président du Venezuela Nicolás Maduro et sa femme Cilia Flores actuellement détenus dans une prison aux États-Unis et qu'il a déclaré que les États-Unis « administreraient » le Venezuela jusqu'à ce qu'une « transition sûre, appropriée et judicieuse » puisse être garantie. Rien donc n'arrête plus le président américain qui présente partout son pays comme le seul en mesure de régler les questions du monde à la suite de sa puissance économique et aussi militaire « que l'on ne trouve nulle part ailleurs au monde », présentant « les États-Unis

comme le moteur économique de la planète ».

« Il y a des pays européens que je ne reconnais plus », a déclaré Donald Trump devant les élites mondiales réunies à Davos, jetant un froid sur l'assemblée. Le président américain n'a laissé aucune ambiguïté sur le sens de ses propos : « Je dis ça de façon négative évidemment ». S'il dit « adorer l'Europe » et vouloir qu'elle « aille mieux », il a dressé un réquisitoire implacable contre les choix politiques du Vieux Continent ces dernières décennies. « Elle avance dans le mauvais sens, dans la mauvaise direction », a-t-il asséné, pointant du doigt une Europe devenue selon lui « méconnaissable » notamment sur l'immigration.

La Chine et la Russie seraient-elles contre cette vision existentielle américaine déployée par Donald Trump qui sur le Groenland parle de « la sécurité nationale américaine », ces autres puissances qui le regarderaient si sympathiquement pensant elles aussi que cette politique leur laisserait à Taiwan pour Pékin et l'Ukraine pour Moscou ? Le monde n'est plus le même.

D. DADEI ■

Le journal Le Soft International est une publication de droit étranger, propriété de FINANCE PRESS GROUP en sigle FINPRESS Groupe, FPG.

FINANCE PRESS GROUP
RCCM
KIN/RCCM/15-A-27926
Id. Nat.
01-93-N00932M

Le Soft International
Global site
lesoftonline.net
lesoft.be
Kin's
kin-s.net
LeSoftConcept
LeWebSoftConstruct
InterCongoPrinters
RadioTéléAction
Masimanimba
Grand Bandundu
info@lesoft.be
SIP-AFRIMAGES
B-1410 Belgique.
Tél 00-32-488205666.
Fax 00-322-3548978.
eFax 00-1-707-313-3691

DIRECTEUR GÉNÉRAL.
Yerkis Muzama Muzinga.
Phone +243-818371479.

Directeur associé
Yves Soda.

RÉDACTION.
T. Matotu
D. Dadei
Alunga Mbuwa.

DIRECTION COMMERCIALE.
Phone +243-818371479.

Directeur de la publication.
Mankana Makasi.
AMP Agences et Messageries de la Presse Belge. Accords spéciaux.
Trends. Trends. Tendances. Le Vif/
L'Express. Knack.
© Copyright 2026 FINPRESS.
Imprimé à Kinshasa
InterCongoPrinters

Autorisation
de diffusion en R-DC.
M-CM/LMO/0321/MIN/08 datée 13
janvier 2008.



Trump menace le Canada

Si le Premier ministre canadien Mark Carney «pense qu'il va faire du Canada un «port de dépôt» pour que la Chine envoie ses biens et produits aux États-Unis, il se trompe lourdement», a déclaré Donald Trump sur sa plateforme Truth Social. La Chine va manger le Canada tout cru, complètement le dévorer, y compris en détruisant leurs entreprises, leur tissu social, et leur mode de vie général, a affirmé Donald Trump dans son message samedi 24 janvier».

«Si le Canada conclut un accord avec la Chine, tous ses produits importés aux États-Unis seront immédiatement

frappés d'un droit de douane de 100 % », a-t-il conclu. Depuis son retour au pouvoir il y a un an, Donald Trump n'a pas ménagé son voisin du Nord. Il qualifie Mark Carney de «gouverneur», comme si le Canada était le 51ème État américain, et fait du Canada une des premières cibles de sa guerre commerciale tous azimuts. Une escalade verbale que le chef du Bloc québécois attribue à la diplomatie du Premier ministre qu'il juge inutilement risqué. « Le prix de l'orgueil de Mark Carney va être payé par les entreprises et les travailleurs du Québec et du Canada », s'inquiète Yves-François Blanchet. Mark Carney a choisi de ne pas répondre aux dernières attaques de Donald Trump. À Ottawa, ce sont ses ministres qui ont pris

la parole, samedi, pour réagir aux menaces américaines. Avec un mot d'ordre : l'unité. « Avec ce qui a été annoncé par le président Trump, je pense qu'il faut qu'on garde l'emphasis sur notre unité nationale. » Marc Miller, le ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes a aussi tenu à clarifier la position d'Ottawa vis-à-vis de Pékin : « On n'a pas de traité de libre-échange avec la Chine et on ne le contemple pas non plus. Mais c'est sûr qu'on prend absolument tout au sérieux ». La majorité des échanges entre les deux pays reste toutefois exemptée de droits de douane, Donald Trump continuant à respecter une grande partie de l'actuel accord de libre-échange nord-américain. Mais la menace revient dès que la relation connaît

des à-coups. Et Trump a peu apprécié la semaine dernière l'écho reçu par un discours de Mark Carney à Davos. Mark Carney avait pointé la fracture de l'ordre mondial et appelé les «puissances moyennes» à s'unir pour faire face aux forces «hégémoniques». Trump lui avait répondu que le Canada existait «grâce aux États-Unis». Mark Carney venait de se rendre en Chine, où il avait scellé, selon ses termes, « un accord commercial préliminaire, mais historique, visant à éliminer les obstacles au commerce et à réduire les droits de douane » avec Pékin. Mark Carney a souligné la nécessité de réduire la dépendance vis-à-vis du grand voisin américain, premier partenaire commercial loin devant la Chine.

avec AGENCES ■